

Texte Philippe Jourde

À l'action pour le hérisson

En 2020, la LPO a décerné au hérisson le titre convoité d'espèce de l'année. Ce sympathique animal fera donc l'objet d'une attention toute particulière avec pour grands objectifs de favoriser sa protection et de mieux connaître l'état de santé de ses populations.





d'un sac poubelle. Enfin, des pattes courtes et puissantes, dotées de longues griffes, lui permettent de sillonner tous les types de reliefs et d'escalader des pentes très escarpées, voire des murs. Une fois dans l'eau, le hérisson se révèle être un excellent nageur. Traverser un canal ou une rivière lente ne lui fait pas peur.

Au-delà de ce blindage et de cette mécanique de précision, le hérisson a développé une résistance considérable aux éléments extérieurs. Si une dose de bactérie tétanique terrasserait Arnold Schwarzenegger en un clin d'œil, il en faudrait 7000 fois plus pour venir à bout de notre redoutable animal. Mieux encore, pour indisposer un hérisson, il faudrait 100 mg de cantharidine, un poison violent issu des coléoptères méloïdés, alors que le héros de Terminator se retrouverait sur le flanc avec seulement 4 mg ! Cette résistance autorise un régime varié, incluant des espèces toxiques, non consommées par la concurrence.

Enfin, le hérisson se joue, ou presque, des conditions climatiques. Si son ventre est recouvert d'un pelage dense, son dos est nu sous les piquants. Il évite donc les coups du soleil en menant une vie strictement nocturne. Malgré cette absence d'isolation dorsale, qui le ferait facilement entrer dans la catégorie "passoire thermique" du ministère du Logement, il demeure actif à des températures qui peuvent descendre jusqu'à 5°C. Si le froid devient plus mordant, il entre alors en dormance. C'est la botte secrète du hérisson, qui lui permet de vivre aussi bien dans les steppes venteuses d'Espagne qu'au bord des fjords glacés de Norvège.

Sous un seuil de température, qui varie selon les régions de 5 à 10°C, quand la nourriture commence à se faire rare, le hérisson se réfugie dans un des nids qu'il a préalablement construit. Se déroule alors un phénomène extraordinaire, qui fait fantasmer les cancre les plus aboutis et rêver plus d'un astronaute envieux d'aller sur mars : l'hibernation.

La tête pointue du hérisson lui permet de se faufiler facilement dans la végétation.
© Philippe Jourde

Le hérisson a beau être un animal largement répandu, au capital sympathie qui ferait pâlir d'envie n'importe quel homme politique, il n'en demeure pas moins largement méconnu. Pour beaucoup, c'est un animal plat et hirsute, observé sur les routes, et dont le plus proche parent au plan phylogénétique semble être le paillason. Pour les plus noctambules d'entre nous, le hérisson est une ombre furtive, observée lors des barbecues estivaux, en train de grignoter les croquettes du chat ou de venir laper l'abreuvoir aux moineaux. Si l'observation de la boule de piquants éveille l'intérêt ponctuel des enfants, il ne suscite généralement chez les adultes qu'un intérêt limité. Contrairement à un ours qui déboulerait dans votre parterre de fleurs, sa survenue ne stimule guère la sécrétion d'adrénaline. Pourtant, le hérisson est un des chefs d'œuvre les plus aboutis de la nature. C'est pourquoi, dans

sa grande sagesse, la LPO l'a élu espèce de l'année 2020, statut qui devrait redorer son blason et engendrer l'émerveillement et l'admiration de tous.

Une force de la nature

Sous des dehors bonhomme, le hérisson est une véritable bête de concours. Un condensé d'adaptations de pointe, qui lui ont permis de résister à bien des aléas au cours de son évolution.

Pour faire simple, le hérisson, c'est un char d'assaut sur pattes. Il est doté d'une armure de 5 à 7000 piquants articulés, dont la structure, très élaborée, offre à la fois, flexibilité, légèreté et résistance. Cette protection est associée à une musculature hors du commun, qui

permet à l'animal de se mettre en boule et de se maintenir ainsi plusieurs heures, grâce à un muscle annulaire qui agit comme la languette de fermeture

Le hérisson d'Europe, un animal à la pointe !

▲ Dans de nombreuses régions, le hérisson est devenu un animal péri-urbain.
© Paul Hobson/Naturepl.fr





Qui dort dîne

En l'espace de quelques heures, l'animal va profondément modifier ses fonctions vitales. Sa température interne s'abaisse de 35 à 4°C, ce qui correspond au réglage optimal de votre réfrigérateur. Le rythme cardiaque, habituellement de 150 à 280 pulsations par minutes, chute à 5 battements. Les phases de respiration sont entrecoupées d'apnées pouvant durer jusqu'à deux heures ; les cachalots, pourtant 100 000 fois plus gros, ne font pas mieux. Pour éviter la déperdition d'eau, la fonction rénale est réduite. Le métabolisme du glucose est minimal pour réduire la consommation d'énergie. Le hérisson met donc tout son corps au ralenti. Il entre dans un état comateux, proche de la mort et consomme dès lors en 120 jours,

Au vert pendant l'hiver...

l'énergie que lui coûterait une unique journée d'activité printanière ! La température idéale d'hibernation se situe à 4°C. Au-dessus et en-dessous de ce seuil, la consommation de graisse s'accroît. Le hérisson s'abrite donc dans un nid de feuilles, dont la position et l'isolation permettent le maintien de conditions relativement constantes. Mais notre Belle au bois dormant ne sommeille pas en continu. Elle se réveille brièvement tous les 7 à 11 jours et plus durablement si la température extérieure se radoucit et permet de partir en chasse. Si, au contraire, une vague de froid survient, un système de sauvegarde relance l'activité de l'animal pour éviter qu'il ne se transforme en marron glacé. Il n'est pas rare alors que le hérisson déserte son gîte au profit d'un abri mieux adapté.

▲ Ce hérisson sort progressivement de sa position de défense, boule de piquants dans laquelle il protège tête et pattes.
© Matthieu Berroneau

► La truffe au ras du sol, le hérisson détecte facilement les insectes, vers et limaces au cours de ses pérégrinations.
© Paul Hobson/Naturepl.fr

Gros appétit

Mais pour hiberner, le hérisson a besoin de stocker des réserves de graisse. Côté fourchette, c'est aussi un champion. En temps normal, il faut entre 60 et 90 g de nourriture pour satisfaire les besoins d'un adulte, mais en automne, certains animaux mangent presque trois fois plus, au point que certains individus gagnent 3% de leur poids par nuit. Pour un humain de 70 kg, cela consisterait à voir le chiffre de la balance augmenter de 2,1 kg quotidiennement ! Je vous laisse calculer le nombre de tablettes de chocolat nécessaire...

Si chaque hérisson a des préférences alimentaires, la plupart ne font pas la fine bouche. Vers de terre

et mollusques sont ses proies de prédilection durant les nuits humides. Par temps plus sec, le hérisson fait ventre de chenilles, de coléoptères, mais aussi de tipules ou de grillons. En réalité, il ingurgite à peu près tout ce qui passe à portée de truffe, y compris des proies volumineuses et cuirassées, comme des écrevisses de Louisiane, ou de puissants carabes, dont le goût révolse la plupart des autres prédateurs.

Dire que le hérisson est un auxiliaire du jardinier est un poncif mille fois répété. Mais l'observation d'un individu dévorant goulûment 352 jeunes loches laiteuses en 1h30, le 9 octobre 2018, dans un potager de Charente-Maritime, fera sans doute lever le sourcil de plus d'un amateur de légumes.

Quand le sort s'acharne

Hélas, si le hérisson a beau être un des animaux les plus robustes du bestiaire français et des plus utiles pour limiter les populations d'invertébrés, il a aujourd'hui du mal à faire face aux modifications induites par les activités humaines. De par son écologie et son mode de vie, il est en effet confronté à la quasi-totalité des menaces qui affectent la faune aujourd'hui : disparition et fragmentation des habitats naturels, raréfaction et contamination des proies, destructions directes massives et récurrence d'épisodes de sécheresse. Face à ces menaces majeures, les piquants n'ont guère de prise et les populations semblent décliner de façon très sensible en de nombreuses régions.



Hierarchiser quelles sont les menaces les plus prégnantes n'est pas chose aisée, car elles sont toutes concomitantes et aussi graves l'une que l'autre.

Évidemment, la disparition des habitats du hérisson dans de nombreuses régions agricoles intensives n'offre aucune perspective de survie. L'animal a impérativement besoin de prairies pour chasser et de fourrés, de haies ou de bosquets pour s'abriter. La monoculture productiviste, malheureusement prédominante, est ce qu'on peut faire de pire pour un hérisson !

L'intensification agricole se traduit aussi par le retournement annuel des sols, leur appauvrissement et leur déstructuration, mais surtout, par une contamination massive et constante par les biocides épanchés sur les trois quarts du territoire. Ces molécules, qu'il s'agisse d'herbicides, de fongicides, de molluscides ou de pesticides (...) n'ont d'autres fonction que de tuer le vivant. Et force est de constater qu'elles sont particulièrement efficaces puisqu'elles détruisent l'ensemble des proies des hérissons et affectent probablement directement une bonne partie de leurs populations.

Dans les milieux cultivés, les espaces où les animaux peuvent encore subsister sont les bords de routes ou de voies ferrées. Il y reste de l'herbe et parfois quelques buissons. Mais les hérissons sont alors soumis aux risques de collisions routières et aux broyages de la végétation, travaux mécaniques réalisés plusieurs fois par an, qui finissent d'exterminer les derniers individus qui ont résisté aux tracteurs et aux épandeurs.

Exode rural

Dès lors, les hérissons se raréfient dans les espaces ruraux. Hors des régions bocagères de polyculture élevage ou faiblement intensifiées, les densités les plus fortes s'observent désormais dans les milieux péri-urbains et notamment les quartiers résidentiels. Les hérissons y trouvent des pelouses, des jardinets, des haies ornementales et, dans le meilleur des cas, des abreuvoirs, des tas de compost, voire, bonheur ultime, des gamelles de croquettes. Évidemment, la proximité des humains engendre de nouveaux risques. Les hérissons s'étouffent parfois, coincés

Coquille contre piquants, un duel dans lequel le mollusque ne sort pas toujours gagnant.
© Paul Hobson/Naturepl.fr

En cas de danger, suite à dérangement par exemple, la hérissonne peut déménager sa portée.
© Minden Pictures/Ronald Stiefelhagen/NiS/Biosphoto



dans les clôtures, se noient dans les piscines, tombent dans les bouches d'égouts, subissent les assauts des chiens, meurent sous les pneus de SUV urbains, se font broyer lors de l'entretien des palissades... Mais globalement, les proies sont présentes, les potentialités de gîtes nombreuses et les humains biens rares passés le journal de 20 heures.

Le problème, c'est que si les populations de hérissons des villes se maintiennent, celles des hérissons des champs se raréfient. Globalement cet exode rural se traduit par une fragmentation et un isolement des noyaux de peuplement. Et ça, c'est souvent le début de la fin pour une espèce.

POUR EN SAVOIR PLUS

Philippe Jourde est naturaliste à la LPO France et coordinateur national du portail Faune-France www.faune-france.org. Il est l'auteur du livre *Le Hérisson d'Europe*, dont la nouvelle édition augmentée vient de paraître aux éditions Delachaux et Niestlé (lire p.117).

Dix actions pour le hérisson

Pourtant, il est facile d'agir pour rendre la vie des hérissons plus facile. Cela passe par toute une série de petites actions qui, déployées à grande échelle, peuvent avoir un impact majeur en faveur de cette espèce et de la biodiversité en général. Seriez-vous prêt, dès lors, à mettre en œuvre une ou plusieurs des dix propositions suivantes ?

Achetez bio et écolo : boire et manger des produits bio locaux et conditionner vos achats, autant que faire se peut, à des pratiques agricoles vertueuses, est indispensable pour faire régresser drastiquement l'usage des biocides agricoles et promouvoir une agriculture favorable à notre environnement. Il est impératif, en tant que consommateur, de jouer sur ces deux aspects, car on peut produire bio dans une démarche productiviste, dans d'immenses parcelles, dénuées du moindre intérêt pour la biodiversité ! Parlez-en avec vos commerçants et pourquoi pas, allez visiter les exploitations de vos producteurs préférés pour faire un choix judicieux.

Réserver un coin de nature au jardin : pour un hérisson, il n'y a pas pire qu'un jardin bétonné et un gazon tondu toutes les semaines. S'il faut se réserver un espace de pelouse à soi, pour s'étendre au soleil aux premiers jours chauds du printemps, on peut aussi laisser quelques mètres carrés plus sauvages au jardin, où plantes et animaux mèneront leurs petites affaires.

Cesser la chimie : vous voulez aider le hérisson ? Arrêtez de jouer les apprentis chimistes et bannissez immédiatement l'utilisation des fertilisants ou des biocides chimiques. Ces substances empoisonnent tout, vous y compris... Dans le meilleurs des cas, elles font disparaître les proies

du hérisson (vers de terre, escargots, insectes...), dans le pire, elles le contaminent directement.

Adapter les dates d'entretien : beaucoup de hérissons se font tuer ou blesser par des tondeuses, des broyeurs et des débroussailluses. Certains meurent aussi carbonisés dans les tas de feuilles qu'on décide de brûler pour faire place nette. Pour éviter la catastrophe, il faut s'abstenir d'entreprendre des travaux en période de reproduction et d'hibernation. L'entretien de la végétation se fait donc préférentiellement en fin d'été, en inspectant préalablement la végétation pour éviter de blesser les animaux dans leurs gîtes diurnes.

En haut, de gauche à droite. Mettre à disposition de l'eau et des abris aux hérissons peut grandement leur faciliter l'existence. © Ray Kennedy (rsqb-images.com)
© BenAndrew

En bas, de gauche à droite. Proposer des gîtes artificiels et une alternance de gazon ras et de végétation dense permet de fixer des hérissons autour de chez soi. © Eleanor Bentall (rsqb-images.com)
© Paul Hobson/Naturepl.fr



Faciliter les déplacements du hérisson : en accord avec votre voisin, envisagez la création d'un passage à hérissons entre vos propriétés. Il peut s'agir d'un trou au bas d'une clôture, d'un passage dans un mur, voire de l'implantation de plantes grimpantes sur un muret. À l'inverse, il convient de condamner tout ce qui peut nuire au hérisson au cours de ses pérégrinations : colmater les regards de gouttières, où les plus curieux pourraient tomber, disposer une planche ou un bout de grillage sur le rebord d'un bassin ou d'une piscine pour permettre aux éventuels baigneurs d'éviter la noyade.

Faire un tas de compost : le tas de compost, c'est l'Eldorado des hérissons. Nourriture à gogo garantie. Mais encore faut-il que cette manne soit accessible. On réservera un petit passage aux hérissons dans les composteurs clos en veillant à ne pas mettre de nourriture carnée susceptible d'attirer les rats. Faute de composteur, on peut glisser les restes alimentaires végétaux au pied d'une haie, dans un recoin du jardin.

▲ Le hérisson est un petit curieux. Il furète partout, y compris où il ne faut pas (bouches d'égoûts, regards de gouttière, piscines...). Pensez à obturer ces pièges où à permettre la sortie des animaux qui y sont coincés). © Philippe Jourde



DEVENIR AGENT RECENSEUR

Cette mission, si vous l'acceptez, consiste à vous équiper d'un tunnel à empreintes (<https://boutique.lpo.fr/>) et à le disposer dans votre jardin, chez votre voisin, votre grand-mère ou dans un petit coin de nature à votre convenance. Armé de quelques croquettes, d'un peu d'encre naturelle et d'une sardine pour fixer le tunnel au sol, pour pourrez pendant cinq jours inventorier toute la faune des petits gourmets qui viendront inspecter le tunnel. Si le hérisson est visé en priorité, vous apprendrez sur le portail de l'enquête et avec le soutien de nos experts, à déterminer les empreintes de ses camarades de jeux (mulot, lérot, fouine...). Les données collectées permettront à terme d'en savoir plus sur les densités de hérissons selon les milieux échantillonnés et les régions. Par comparaison interannuelle, il sera aussi possible de connaître la tendance d'évolution des populations, voire d'évaluer l'effectif national.

Envie de devenir un agent recenseur de notre grand inventaire ? Rejoignez-nous prochainement sur : missionherisson.org !



Lever le pied : les collisions routières sont une des causes majeures de mortalité des hérissons. Abaisser sa vitesse de circulation et surtout contourner les animaux rencontrés permettraient de réduire de façon sensible le nombre de morts sur les routes. Rouler au-dessus d'un hérisson est souvent tout aussi mortel que de l'écraser directement. Sous l'effet du souffle, le petit mammifère est projeté en l'air et heurte souvent les bas de caisses.

Mettre sa commune au vert : faire pression auprès des mairies pour qu'elles prennent en compte la biodiversité dans la gestion des espaces verts et des bords de voies communales est capital. Chaque année, des milliers de nichées de hérissons

et des centaines de milliers d'oiseaux sont par exemples détruits par les entretiens printaniers de haies. La réduction de la fréquence de ces travaux, réputés faits pour satisfaire les administrés, se traduit en outre par de substantielles économies pour la collectivité ; ressources qui peuvent être investies dans l'implantation, sur les terrains communaux, de mares, d'arbres isolés, de fourrés, voire de haies, si indispensables à la vie sauvage. L'organisation de chantiers scolaires ou citoyens peut offrir de belles opportunités de sensibilisation.

Mettre en place des abreuvoirs : les périodes de sécheresses estivales pénalisent beaucoup les hérissons qui, faute de

▲ À gauche : le tunnel à empreintes permet de déceler facilement la présence des hérissons. © Michel Blant

À droite, de haut en bas. Des petits passages sous les clôtures permettent aux hérissons de vagabonder librement, une nécessité pour se nourrir et trouver des partenaires. © Ronald Stiefelhagen/NIS/Minden Pictures/Biosphoto Attention, lors du ramassage des feuilles à ne pas blesser les hérissons qui s'y sont réfugiés. © Paul Hobson/Naturepl.fr

trouver de l'eau ou des proies, sont parfois obligés d'entrer en léthargie pour survivre. La mise à disposition d'une gamelle d'eau peut faire la différence entre la vie et la mort. La création d'un petit bassin ou d'une mare est plus ambitieuse, mais tellement plus bénéfique. Attention à éviter que les animaux ne s'y noient en garantissant une sortie aisée du bain.

Ne pas prélever les jeunes : trop de jeunes hérissons découverts en automne sont capturés et confiés à des centres de soin, sous prétexte qu'ils ne passeront pas l'hiver ou parce qu'ils sont "abandonnés". C'est une pratique à proscrire absolument, sauf en cas de blessure ou de lourde charge parasitaire avérée. Le hérisson est une espèce protégée. Capture, détention, manipulation et transport sont strictement interdits et clairement, les petits hérissons n'ont besoin que d'une chose, qu'on les laisse tranquilles.

Le bout du tunnel ?

Grâce aux actions que vous allez tous, chers lecteurs, engager chez vous dès demain, il ne fait aucun doute que la population de hérissons

va connaître un essor remarqué. Mais pour l'heure, le statut de l'espèce demeure finalement incertain. On ne sait rien de la taille de la population française et de sa démographie. Nous n'avons par ailleurs que des indices ponctuels permettant d'évaluer sa tendance d'évolution.

Le déclin en de nombreuses régions est avéré mais rarement chiffré. De fait, le hérisson passe généralement à côté des évaluations liées à l'établissement des listes rouges des espèces menacées par exemple. Or, dans certains secteurs, en une décennie, le déclin des cas de mortalité routière atteint 50 %, alors que le trafic ne cesse d'augmenter.

Pour y voir plus clair, la LPO lance donc un observatoire national dédié au hérisson, dont la vocation est de collecter des informations sur la fréquence de l'espèce et d'estimer de façon fiable son évolution selon les milieux et les régions.

Pour atteindre cet ambitieux objectif, nous aurons besoin de vous tous, chers lecteurs. Nous vous proposons donc contribuer à la Mission hérisson et de suivre durablement cette espèce dans votre petit coin de France. Pour ce faire, il faudra vous munir d'un tunnel à empreintes. Ce dispositif léger permet de recueillir

les traces des petits gourmands attirés par quelques croquettes déposées dans le tube. En y pénétrant, les animaux passeront, sans même s'en apercevoir, sur un petit tampon encreur enduit d'eau charbonnée, et laisseront les indices de leurs larcins gastronomiques sur une feuille de papier relevée quotidiennement durant cinq jours.

Les enquêteurs pourront saisir leurs observations sur un portail informatique dédié, très simple d'utilisation, qui permettra de collecter les données au plan national. Mises en relations et analysées par les plus sérieux scientifiques du service Connaissance de la LPO, toutes ces informations vont nous permettre à tous de lever un voile décisif sur la mystérieuse vie des hérissons.

Nous comptons sur votre implication pour devenir les ambassadeurs de cette enquête et mobiliser le plus grand nombre possible de participants. ■

L'avenir des hérissons est entre nos mains. Les petites actions de chacun peuvent avoir des effets majeurs. © Ben Andrew (rspb-images.com) ▼

